

malheureux qui allaient mourir, ils la durent à Mgr Bourget probablement et aussi aux bons offices de cette femme admirable qui devait fonder quelques années plus tard l'Institut des Sœurs de la Providence, Mme Gamelin.

Dans une lettre que nous avons également tenue dans nos mains, en date du 13 décembre, Cardinal écrivait à sa femme : " La bonté de Mad. — m'a mis en état de t'envoyer aujourd'hui une lettre que j'ai écrite depuis plusieurs jours et j'espère que demain elle se chargera de celle-ci. . . (1). Chaque lettre que tu m'as envoyée a eu l'effet de me soulager considérablement. . . Ne crains pas de me compromettre surtout, si tu te sers du canal par lequel tu m'as fait parvenir ta dernière (lettre). Cette dame (c'était Mme Gamelin) est si bonne, si compatissante et si vertueuse, qu'elle ne refusera aucun service qui soit en son pouvoir. Elle paraît beaucoup s'intéresser à nous ".

* * *

Mais je craindrais vraiment d'abuser de la patience du lecteur, si je ne me hâtais de lui faire lire les deux lettres que j'ai là, sous les yeux. Je n'ai pas à refaire l'histoire des événements de 1837 et 1838, ni celle de Joseph-Narcisse Cardinal. Tous ont lu *Les Patriotes* de M. David, et les *Mémoires* de Bouchette, publiés ici même en 1903 (Vol. 45). Je rappelle seulement que Cardinal, notaire à Châteauguay, avait juste 30 ans en 1838, puisqu'il était né en 1808 (8 février).

" Il resta tranquille — écrit M. David — pendant l'insurrection de 1837. Il croyait et disait à qui voulait l'entendre que c'était une échauffourée, qu'aucun mouvement ne réussirait sans l'aide des Américains. Il voulait une insurrection sérieuse, faite avec de l'argent, des fusils et des canons, et ayant pour but l'indépendance du pays. — Les derniers actes du gouverneur et les propo-

(1) Cf : *Vie de Mère Gamelin*, p. 43.